

XAVIER LE ROY

low pieces

15 - 20 OCTOBRE 2012



THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE



« Aux frontières de l'humain »

Entretien avec Xavier Le Roy



Dans *Le Sacre du printemps*, vous travailliez sur une gestuelle extrêmement codifiée, expressionniste, théâtrale, puisqu'il s'agissait de décortiquer les gestes d'un chef d'orchestre. A priori, *low pieces* fonctionne presque comme l'envers puisque vous recherchez cette fois à vous abstraire de toute codification sociale, culturelle du geste.

Oui, surtout si nous considérons un code comme étant un ensemble de conventions qui gouverne les activités dans une situation particulière. Les mouvements de la chorégraphie du *Sacre du Printemps* étaient travaillés à partir des codes des concerts de musique « classique ». Un des objectifs était d'utiliser et de redistribuer les relations spécifiques à cette situation pour explorer les liens produits entre voir, regarder, écouter et entendre. Dans le cas de *low pieces*, les mouvements tentent d'échapper à ce genre de situations sociales préexistantes et donc aux codes, en sachant qu'on ne s'en abstrait jamais complètement puisque, quoiqu'on fasse, il reste évidemment les codes du théâtre avec lesquels nous travaillons. Les mouvements et situations de chaque scène sont des tentatives de créer des formes et des mouvements qui échapperaient aux représentations de l'humain.

Derrière cette idée d'échapper aux représentations humaines, on sent vite une façon de montrer comment l'identité sociale se construit.

Je pense que ces liens avec la question de l'identité sociale peuvent être faits a posteriori mais ce ne sont pas réellement les questions qui m'ont guidées. Au départ, nous avons travaillé sur des mouvements et des sons qui s'inscriraient aux frontières de l'humain avec, comme cadre de départ, l'hypothèse selon laquelle, les représentations de l'humain s'arrêtent là où celles de l'animal, comme celles de la machine, commencent. L'objectif était de créer des hybrides entre chose et humain, de « performer » ce que pourraient être des mouvements de choses et leurs relations au monde. Nos recherches nous ont conduit à incorporer des comportements animaux, végétaux, minéraux ou mécaniques. C'est-à-dire, en dehors de la première et dernière scène durant lesquelles nous parlons avec les spectateurs, nous ne performons pas d'actions qui seraient de l'ordre de l'humain : on ne se sert pas la main, on ne s'enlace pas, on ne se bagarre pas, on n'est jamais debout. On a essayé de se débarrasser de tous ces signes reconnaissables pour essayer de devenir des choses « non humaines » qui composent des sortes de paysages pour chaque scène.

Un autre axe important dans le travail a été la construction de différentes formes de groupes qui sont la conséquence à la fois des actions, des relations et des « degrés d'absorption » spécifiques à chaque situation. Chaque scène développe une forme de groupe et de relations spécifiques. Et cette structuration est aussi mise en perspective avec la communauté de spectateurs présente chaque soir dans le théâtre.

Il s'agit dans *low pieces* d'incorporation de gestuelles animales ou mécaniques, mais pas d'imitation. Comment comprenez-vous la nuance?

Nous avons regardé beaucoup de documentaires et d'images au début de la recherche à Montpellier pendant *6Months 1Location* (plateforme de recherche développée aux Centre chorégraphique national de Montpellier en 2008 durant laquelle le tra-

vail qui a produit *low pieces* a commencé). Incorporer, c'est littéralement mettre dans les corps, c'est une tentative pour s'approcher, par exemple, de l'attitude ou du comportement d'un lion – l'important n'est d'ailleurs pas de pouvoir reconnaître quel animal a été à la base de tel mouvement ou tel son – selon les scènes certains voient un chat, ou un chien dans tel corps, ou entendent des oiseaux, des chiens ou des machines – l'enjeu réel c'est de parvenir à trouver des manières d'être sur scène qui questionnent nos habituels comportements de groupe. Par exemple, notre habitude de commencer par catégoriser afin de pouvoir échanger et donc de hiérarchiser. Pour travailler sur cette question nous émettons l'hypothèse que pour changer nous devons cesser d'être uniquement anthropocentrique dans nos relations aux autres et au monde. D'où les tentatives d'incorporer des choses plutôt que de les imiter.

Avant de vous consacrer à la chorégraphie, vous exerciez dans le champ de la biologique moléculaire et cellulaire. Les résonances liées à ce parcours sont assez frappantes dans *low pieces*...

S'il y a un lien entre mon parcours en biologie et cette pièce, c'est sans doute sur la base de mes questions sur les séparations et les rapports entre objet et sujet, entre objectif et subjectif. En anglais, il existe un verbe pour décrire cette façon de « subjectiver » ou d'« objectiver » quelque chose. Des questions de cet ordre sont présentes dans *low pieces* puisque cette pièce propose de faire et/ou refaire l'expérience des grandes lignes de séparation propres à nos conditions et notre culture telles que : objet / sujet, humain / non humain, nature / culture à partir des séparations plus spécifiquement liées au théâtre : spectateur / acteur, action / réception, regarder / faire, parler / agir. Toutes ces séparations nous placent, nous êtres humains modernes, dans cette position compliquée où l'on doit choisir entre percevoir le monde par le côté de l'objet (où tout est fait) ou bien du côté du sujet (où tout est construction).

La question de ces choix est d'ailleurs la raison d'être de ces deux propositions de dialogue avec le public en ouverture et en fermeture de *low pieces*. Les conversations sont présentées sans sujet déterminé et l'enjeu c'est la tentative de produire des façons d'être ensemble et de dialoguer qui échapperaient aux répartitions habituelles du théâtre et de ses conventions, mais qui, en même temps, en seraient spécifiques. Une conversation avec trois cents personnes dans la salle et neuf performeurs sur

low pieces

Conception, **Xavier Le Roy**

Avec Sasa Asentic, Eleanor Bauer, Anne Juren, Krööt Juurak, Neto Machado, Luis Miguel Félix, Jan Ritsema, Christine De Smedt et Xavier Le Roy

Management / diffusion, Vincent Cavaroc et Fanny Herserant – Illusion & Macadam (Montpellier)

Production Le Kwatt – Montpellier
Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris);
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Festival d'Avignon 2011,
Centre chorégraphique national de Montpellier
Languedoc-Roussillon, Festival In-Visible –
Casa Encendida (Madrid), Julia Stoschek Collection
(Düsseldorf), The Center for Advanced Visual Studies –
MIT – (Boston), Tanzquartier (Vienne),
Southbank Centre (Londres), Hebbel Am Ufer (Berlin),
DRAC Languedoc-Roussillon
Le Kwatt est soutenu par la DRAC Ile-de-France
au titre de l'aide à la compagnie.
www.xavierleroy.com

Spectacle créé le 23 juillet 2011 au Festival d'Avignon

Durée : 1h30

Xavier Le Roy au Festival d'Automne à Paris :
2007 : *Le Sacre du Printemps* (Centre Pompidou)
2008 : *More Mouvements Sur Lachenman* (Le CENTQUATRE)

Partenaire du Théâtre de la Cité internationale

un événement
Télérama

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris

france culture france musique inter **Le Monde** lesRockuptibles

arte STILMENTO francetélévisions

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17
www.theatredelacite.com – 01 43 13 50 50

Photos : © Vincent Cavaroc

Xavier Le Roy

scène, c'est évidemment impossible, donc cela peut devenir autre chose. Ces deux moments de dialogue ont pour fonction de cadrer la pièce, d'en être une sorte d'extension ou de développement si l'on emploie un terme lié à la démonstration scientifique. L'autre fonction de ces conversations avec le public, c'est d'offrir un type de relation entre acteur et spectateur qui soit de personnes à personnes. Cette première séquence est nécessaire pour introduire ce qui advient après, où l'on nous voit nus, sans aucun décor sur scène, dans une forme d'absorption et d'abstraction. La même pièce sans les deux conversations serait radicalement différente en terme de regard. Et j'aimerais que la communauté réunie au théâtre pour ce spectacle puisse parler avec le spectacle et la situation et non pas du spectacle et de la situation.

Car si l'on parle avec quelque chose et non de quelque chose, c'est une façon d'éviter « d'objectiver » un sujet (ou bien de « subjectiver » un objet). Il y a là un lien avec mes questions issues de mon passé de scientifique puisque *low pieces* tente de nous placer devant ce choix : parlons-nous et regardons-nous sous l'angle de la nature, avec ses choses déterminées, ses lois éternelles et indiscutables, que l'on peut vouloir appliquer à chaque situation ? Ou bien regardons-nous et parlons-nous à partir de la société des agents sociaux capables de construire leur monde libre ? Chaque perspective voudrait voir ces deux angles séparés puisqu'il est difficile d'imaginer pouvoir occuper ces deux positions simultanément. Pourtant, en opérant des va-et-vient entre les deux, nous pourrions peut-être faire l'expérience, individuelle et collective, du brouillage de ces catégories et chercher d'autres perspectives.

Propos recueillis par Ève Beauvallet

Après des études de biologie moléculaire à l'Université de Montpellier, Xavier Le Roy travaille comme artiste chorégraphique depuis 1991. Il débute comme interprète avec divers groupes et chorégraphes (Christian Bourigault, le quatuor Albrecht Knust, Detektor, Alain Buffard...). De 1996 à 2003, il est artiste en résidence au Podewil - TanzWerkstatt à Berlin. En 2007 et 2008, il est artiste associé au Centre chorégraphique national de Montpellier. En 2010, il est artiste en résidence au MIT (Massachusetts Institute of Technology) dans le cadre du programme Art Culture and Technology (Cambridge, USA). Grâce à ses travaux solos tels que *Self unfinished* (1998) et *Produit de circonstances* (1999), il ouvre des nouvelles perspectives dans le champ de l'art chorégraphique. Xavier Le Roy développe son travail comme un chercheur en étant très attentif aux relations entre processus et produit, simultanément à sa position et son (ses) implication(s) dans les processus. Il initie régulièrement des projets explorant les modes de production, de collaboration et les conditions qui permettent de questionner les notions constitutives du travail de groupe : *E.X.T.E.N.S.I.O.N.S.* (1999-2000), *Project* (2003) et *6Months 1Location* (2008). Ses derniers travaux tels que les soli : *Le Sacre du Printemps* (2007) et *Produit d'autres circonstances* (2009), ou encore les travaux de groupe tel *low pieces* (2010-2011) explorent de façon explicite divers types de relations entre interprètes et spectateurs que l'on retrouve à l'œuvre dans les pièces développées pour des espaces d'exposition comme *Production* (2010-2011) une pièce pour 3 participants conçue avec Marten Spangberg dans le cadre de l'exposition *MOVE : Choreographing you* et l'exposition *Retrospective* conçue pour 6 performeurs à la Fondation Antoni Tapiès - Barcelone (du 24 février au 22 avril 2012).

